Dossier pédagogique

LA BANDE À NIKI
les NOUVEAUX RÉALISTES
ARMAN • CÉSAR • CHRISTO
DESCHAMPS • DUFRÊNE • HAINS • KLEIN
RAYSSE • ROTELLA • SPOERRI
NIKI DE SAINT PHALLE
TINGUELY • VILLEGLÉ
LA BANDE À NIKI
AU MUSÉE EN HERBE
21, RUE HÉROLD • PARIS 1ER
01 40 67 97 66 WWW.MUSEE-EN-HERBE.COM

Lors de la nouvelle exposition "La bande à Niki ", les enfants, habilllés d'un gilet d'archéologue et d'un casque, partent à la découverte des Nouveaux Réalistes ! Leur carnet de fouille en main, les petits archéologues en herbe explorent les oeuvres dont le fameux "Déjeuner sous l'herbe" de Daniel Spoerri.

Les Nouveaux Réalistes :

Héritier du mouvement Dada et contemporain du Pop Art américain, le "Nouveau Réalisme" place au centre de l'oeuvre l'objet quotidien. Ce courant, initié par les "Ready-made " de Marcel Duchamp entretient un lien étroit avec la société de consommation. L'objet existe désormais comme genre artistique au même titre que la sculpture ou la peinture.

Le Nouveau réalisme a été fondé le 27 octobre 1960 par une déclaration commune entre huit artistes et le critique d'art Pierre Restany. Chez Yves Klein, les artistes Arman, Dufrêne, Hains, Raysse, Spoerri, Tinguely, Villeglé et Restany signent en neuf exemplaires la déclaration constitutive du groupe des Nouveaux réalistes. César et Rotella, conviés à la réunion, n'ont pu s'y rendre; Niki de saint Phalle et Deschamps rejoindront le groupe en 1961 et Christo en 1963. Ils seront donc treize !

Le Nouveau Réalisme est selon Pierre Restany "un recyclage poétique du réel urbain, industriel, publicitaire." En trois manifestes, Restany tente de définir un socle commun théorique pour unifier les démarches individuelles des artistes. En effet, tous ces artistes ont une grande diversité plastique mais ils ont en commun la recherche "d'une méthode d'appropriation directe du réel".

Ce mouvement veut donner une vision concrète du monde. Leur travail collectif, essentiellement exposé dans la galerie J créée par Jeannine Restany, s'étend de 1960 à 1963 mais l'histoire du Nouveau Réalisme se poursuit jusqu'en 1970.

Les artistes intègrent dans leurs œuvres des matières concrètes et des objets quotidiens, urbains et industriels : palissades, barils, objets en plastique, détritus, voitures ou sigles de la circulation... les tableaux-pièges chez Spoerri, l'accumulation chez Arman, la compression chez César, décollage et lacération d'affiches de Hains et Villeglé, assemblages d'objets courants en plastique de Raysse , sculptures de Tinguely, Tirs de Niki de Saint Phalle…

Plusieurs manifestations, festivals et expositions ont lieu en France et dans le monde entier, démontrant ainsi l'importance et la singularité collective de leur mouvement.

Le Déjeuner sous l'herbe

Le 23 avril 1983, Daniel Spoerri, auteur des fameux "tableaux pièges",ces planches où sont collés des objets du quotidien et qui, une fois placées à la verticale, deviennent des oeuvres d'art, organise un banquet avec 120 personnes dans le parc du domaine du Montcel, à Jouy-en-Josas. Le menu est composé principalement d'abats d'animaux : andouilles, tripes, queue, mou de veau….

Le repas terminé, les convives enterrent les vingt tables dans une tranchée longue de 40 mètres qu'ils avaient creusé le matin même. Nappes, nourriture, vaisselle sont ainsi ensevelies sous la terre. De cette opération naît une oeuvre d'art "Le déjeuner sous l'herbe". Dès l'enfouissement de cette oeuvre, Daniel Spoerri avait prévu d'engager une fouille archéologique. Vingt sept ans plus tard, à l'initiative de Benard Müller, de la Société du déterrement du tableau-piège, et sous l'égide de Daniel Spoerri, un chantier de fouilles* mettra au jour les restes de ce banquet et tentera de cerner ce que l'archéologie peut apporter à la compréhension de cet évènement.

Cette fouille s'est déroulée selon les règles de cette discipline : recherche d'archives, prospection électromagnétique, décapage à la pelle mécanique puis fouille manuelle minutieuse avec relevés, dessins, photos, prélèvements pour analyse. La fouille n'a concerné qu'une partie du dispositif afin que de nouvelles fouilles puissent voir le jour.

A l'occasion du 50ème anniversaire de la déclaration constitutive du Nouveaux Réalistes, les vestiges de la fouille ont été présentés au public les 7 et 8 octobre 2010 au Centre Pompidou puis au Musée d'Archéologie de St Germain en Laye.

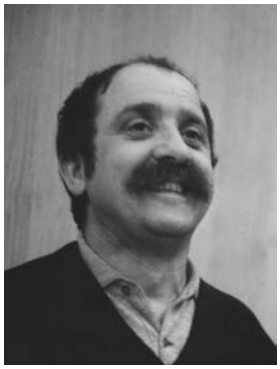
**: Les fouilles ont été organisé par la Société du déterrement du tableau-piège, de l'Université de Paris 1, de l'EHESS, de l'Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux du CNRS, avec le concours de l'INRAP.*

LES ARTISTES

Armand Fernandez dit ARMAN (1928, Nice- 2005, New York)

Arman travaille d'abord autour de l'empreinte avec ses « Cachets ». Puis il expose ses « Poubelles » et crée des « Accumulations » dans lesquelles l'objet du quotidien, répété à l'infini, devient remarquable et rappelle la production de masse. De tous les Nouveaux Réalistes, Arman est celui qui a le plus malmené les objets ! Parmi ses « victimes » : Meubles brûlés, instruments de musique détruits à coup de masse, objets coupés en lamelles… dont il récupère les morceaux pour créer des tableaux. Ses « Colères » ne doivent pas être perçues comme des actes de violence gratuite mais comme un moyen d'arrêter l'emprise du temps sur ces objets.

César Baldaccini, dit CESAR (1921, Marseille – 1998, Paris)



À la naissance du groupe, César en est le membre le plus connu. César est l'un des premiers à utiliser la ferraille : Il crée des personnages et des animaux en métal soudé à partir de matériaux récupérés dans des usines ou chez des ferrailleurs. En 1958, il commence ses « Compressions » d'objets plus ou moins grands (bidons, moteurs, et même voitures entières). Parallèlement, César réalise des « Expansions » faites de polyuréthane (mélange liquide de résine de polyester et autres éléments chimiques) qui a pour propriété de gonfler et de s'étendre de manière imprévisible puis se fige rapidement.

Christo Javachef, dit Christo (1935, Bulgarie)

A 23 ans il s'installe à Paris où il rencontre sa femme Jeanne-Claude avec laquelle il travaillera à de nombreuses réalisations.
Sa spécialité : l'empaquetage. L'objet perd sa valeur d'usage mais reste reconnaissable. L'objet ainsi protégé devient mystérieux, précieux. Il attise notre curiosité, même si l'on sait ce que cache l'emballage. Au fil du temps, il réalise des paquets de plus en plus grands jusqu'à emballer des monuments et même des paysages entiers !

Gérard DESCHAMPS (1937, Lyon)

Deschamps se consacre à la peinture dès 16 ans et réalise d'abord des oeuvres abstraites. Peu à peu, il intègre le tissu à ses compositions, en le mélangeant par exemple à ses pigments et finit par abandonner complètement la peinture en tube pour « peindre » en utilisant uniquement des morceaux de tissu, des chiffons et même des sous-vêtements – sa spécialité, qui lui vaudra d'être souvent censuré ! Il rejoint les Nouveaux Réalistes en 1961. Aujourd'hui, cet 'archéologue du quotidien' continue à s'approprier le réel et crée, entre autres, des pneumostructures faites de jouets gonflables (type jouets de plage).

François DUFRÊNE (1930, Paris – 1982, Paris)

Tout comme la plupart des affichistes, il fait partie du mouvement lettriste (la sonorité prend le pas sur le sens des mots ; poésie phonétique qui brise les structures du langage).
Il se qualifie de « faux-peintre » et « poète-musicien ». Il cherche à retrouver la face cachée du langage et du visible. C'est pourquoi il va se spécialiser dans l'envers de l'affiche. Par rapport aux œuvres des autres affichistes, ses réalisations sont plus floues, les tons plus pastels. Il s'intéresse aussi aux mots, lettres et typographies et gratte parfois les épaisseurs de papier pour faire apparaître un mot caché.

Raymond HAINS (1926, Saint Brieuc – 2005, Paris)

Après seulement 6 mois d'études à l'école des Beaux Arts de Rennes où il rencontre Villeglé, Hains commence sa carrière artistique par la photographie abstraite. Lors du tournage d'un film réalisé avec Villeglé en 1949, ils ont pour la première fois l'idée de décoller des affiches lacérées dans la rue pour en faire des œuvres d'art. Hains veut regarder le monde comme un tableau. Pour lui, les murs couverts d'affiches sont comme des tableaux abstraits.
Il réalise également des boîtes d'allumettes géantes et colorées plus vraies que nature.

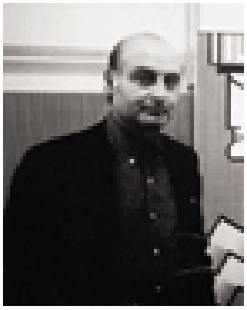
Yves KLEIN (1928, Nice – 1962, Paris)

Comme son ami Arman, il est artiste et champion de judo. De sa rencontre avec le critique d'art Pierre Restany naîtra l'idée de créer le groupe des Nouveaux Réalistes. Yves Klein est surtout célèbre pour sa couleur bleue, l' IKB (International Klein Blue) qu'il pose sur des toiles, des statues, des éponges…. Lors de performances où il réalise des « *anthropométries* », il utilise des femmes recouvertes de peinture bleue comme pinceaux vivants. Il peint également avec la pluie (cosmogonie de la pluie) en roulant avec une toile fixée sur le toit de sa voiture.

Martial RAYSSE (1936, Golfe-Juan)

Martial Raysse est l'un des premiers à utiliser le plastique, les néons et la peinture fluorescente. Il cherche à reconstituer un monde artificiel plus beau que le monde réel. Selon lui, « la beauté, c'est le mauvais goût ». Contrairement aux autres artistes du Nouveau Réalisme qui utilisent des objets anciens, altérés, rouillés, Raysse ne travaille qu'avec des objets neufs, aseptisés, qui rendent heureux. Ses démarches le rapprochent du Pop Art américain. Il quitte les Nouveaux Réalistes à la mort de Klein.

Mimmo ROTELLA (1918, Catanzaro, Italie- 2006, Milan)



D'abord peintre et poète, Rotella abandonne rapidement la peinture car il pense que tout a déjà été fait dans ce domaine. Il découvre alors un nouveau moyen d'expression : l'affiche.
Lorsqu'à Rome, en 1953, il commence à décoller les publicités, il ne sait pas encore que Hains et Villeglé font la même chose à Paris ! Il les rejoint et explore différents procédés plastiques : il déchire les affiches, les colle puis les lacère à nouveau ; il gratte, efface, frotte les photos des magazines ; il superpose les affiches, les enchevêtre, les froisse, etc.

NIKI DE SAINT PHALLE (1930, Neuilly sur Seine – 2002, San Diego)

Seule femme du groupe, elle rejoint les Nouveaux Réalistes en 1961, après sa rencontre avec Jean Tinguely. La même année, elle entame une série de Tableaux-tirs : objets en tout genre et sacs de peinture sont fixés à la toile recouverte d'une couche de plâtre puis elle tire dessus à la carabine pour faire éclater les sacs de peinture et faire couler la couleur.
Ses premières nanas apparaissent en 1964 et deviendront ses œuvres les plus célèbres. Elle travaille sur de nombreux projets en collaboration avec son mari Jean Tinguely (ex : Fontaine Stravinski à Paris, le Cyclop à Milly la Forêt).

DANIEL SPOERRI (1930, Roumanie)

Il s'installe en Suisse avec sa mère en 1942 et y rencontrera Jean Tinguely quelques années plus tard. Nommé premier danseur à l'opéra de Bâle, il est aussi compositeur-chorégraphe, metteur en scène et poète. Il s'installe à Paris en 1959 et réalise ses premiers « tableaux-pièges » dans lesquels il fige des moments du quotiden : Il colle les restes d'un repas entre amis ou les objets d'un fond de tiroir et accroche au mur ces compositions comme des photos souvenirs. Il est également l'auteur de la série « détrompe-l'œil » où il associe des objets du quotidien à des toiles classiques.

Jean TINGUELY (1925, Fribourg – 1991, Berne)

Jean Tinguely entre à l'école des Beaux Art de Bâle en 1941 et travaille en parallèle comme décorateur de vitrine. Il réalise ses premières sculptures animées en 1951. Il utilise des objets récupérés qu'il soude afin d'obtenir des machines spectaculaires et inutiles. Le mouvement s'accompagne toujours d'une dimension sonore : fracas, grincements, etc. Certaines d'entre elles sont même autodestructrices. Il se fait connaître en 1959 avec une de ses « Méta Matics » : le « cyclograveur », une machine à peindre. Il réalise de nombreuses commandes publiques en collaboration avec sa femme Niki de Saint Phalle.

Jacques Mahé de la VILLEGLÉ (1926, Quimper)

Après des études aux Beaux Arts de Rennes, Jacques Villeglé s'installe à Paris où il réalise des films en compagnie de Raymond Hains et décolle avec lui les souvenirs des murs en arrachant des couches d'affiches superposées. Encadrées, ces affiches déchirées deviennent alors de magnifiques tableaux témoins. Villeglé a une préférence pour les affiches politiques. Au début, il intervient sur les affiches, gratte certaines parties, en arrache d'autres puis il finit par réduire ses interventions au strict minimum. Il invente également un alphabet où les lettres sont faites de signes.

L'EXPOSITION

L'exposition présente une cinquantaine d'œuvres originales, en voici un aperçu :

1ère salle :

Les enfants commencent par faire connaisance avec l'ensemble des membres du groupe des Nouveaux Réalistes.

Les affichistes

Villeglé, Hains, Dufrêne et Rotalla marchent dans la ville et arrachent les affiches des murs. Colorées, déchirées, abîmées, froissées, superposées… repérées et récupérées par les artistes, ces affiches deviennent des témoins de leur époque, des tableaux de papier, des œuvres d'art à part entière.

VILLEGLE, *Rue de Crécy* (Mat 73), 1962
Affiches lacérées marouflées sur toile
Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris

HAINS, *Sans titre,* 1974
Tôle peinte et grattée
Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris

Les rois du recyclage

Pour les Nouveaux Réalistes, tout peut servir et resservir.

Grâce aux poubelles d'*Arman,* les déchets s'exposent. Les tableaux de *Deschamps* sont faits de bouts de tissus. *Niki* trouve les objets quelle intègre à ses tableaux dans les coffres à jouets de ses enfants. Les machines de *Tinguely* sont faites de bric et de broc, les sculptures de *César* issues de vieilles voitures. *Klein* peint en bleu des éponges trouvées sur la plage tandis que *Christo* emballe des objets sans importance pour leur donner une âme. *Spoerri* crée des tableaux pièges avec les restes de repas entre amis tandis que *Raysse* trouve dans les supermarchés les matériaux de ses sculptures.

DESCHAMPS, *Fleurs de Hollande,* 1963,
Assemblage de tissus, Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris

Jeu : Comme Gérard Deschamps, les enfants doivent composer un tableau avec des morceaux de tissus mis à laur disposition.

Jeu : Les enfants peuvent décorer un portrait à la manière de Martial Raysse

RAYSSE, *La France coupée en deux,* 1963,
Galerie Lansberg, Paris

Le Déjeuner sous l'Herbe

Le 23 Avril 1983, Daniel Spoerri invite ses amis à un grand banquet à la campagne près de Paris. A la fin du repas, les restes du festin sont enterrés y compris la table, les nappes, les bouteille et les assiettes. Vingt sept ans plus tard, des archéologues de l'Inrap ont déterré une partie de ce repas et l'étudient aussi sérieusement qu'un trésor des temps anciens. Spoerri a fait un « tableau-piège » en bronze d'après un moulage de la fouille.

Jeu : Les enfants doivent replacer des objets dans les strates qui leur correpondent (Préhistoire, Rome antique, Moyen-âge, 21ème siècle)
Jeu : En sachant que les objets archéologiques laissent leurs empreintes en creux dans la terre, les enfants s'amusent à faire une empreinte de leur main ou d'un objet dans de la mousse.

Seconde salle :

Les enfants entrent dans la deuxième salle du Musée où un grand chantier de fouille est reconstitué et au milieu duquel ils retrouveront d'autres oeuvres des Nouveaux réalistes. Les jeux et manipulations de cette salle portent essentiellement sur l'archéologie.

Accumulations
Un objet seul est utile, mais multiplié et accumulé, il devient fascinant.
Arman accumule des boules de lit, *Deschamps* rassemble et superpose des sous vêtements féminins.
César entasse les boites en fer avant de les compresser.
Niki intègre à ses œuvres des centaines d'objets de tous les jours…

ARMAN, *Les souvenirs de Casanova,* 1964
Accumulation de boules de montants de lits
Galerie GP & N Vallois, Paris

Deschamps, *Dessous de dames, Rêves*, 1960,
Courtesy Galerie, GP & N Vallois, Paris

Niki de Saint Phalle, *Sans titre*, *pas fini*, 1959-1960
MAC MAC NICE

CESAR, *Compression Aéros Antisiccatif*, 1970
Galerie GP & N Vallois, Paris

Destructions

Qui aime bien, châtie bien! Les Nouveaux Réalistes détruisent pour reconstruire.
Arman pique des *« colères »* et détruit des trompettes, des cafetières ou des télévisions avant de les recomposer.
Niki , en rage contre son père, ses amoureux, la guerre, l'injustice… tire sur ses tableaux pour faire couler la couleur comme du sang sur la toile.
César compresse des moteurs ou des voitures entières pour les réduire en cubes de métal.
Dufrêne, gratte et retourne les affiches déjà malmenées par le temps.

SPOERRI, *Le Tiroir de ma mère*, 1960
Collection privée, Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris

ARMAN, *Sans titre (colère de moulin à café)*, 1962
Collection privée ; Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris

NIKI DE SAINT PHALLE, *Tir avion*, 1961
Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris

***Jeu :* Petit palynologue**

Avec un microscope les palynologues étudient les pollens qui se trouvent dans la terre des chantiers de fouille pour connaître les plantes qui poussaient à chaque époque.
Comme eux regarde au microscope une feuille de la fleur du tableau de Niki de Saint Phalle « Tir Avion ».

***Jeu :* Petit archéozoologue.**

Les palynologues étudient et comparent les os, les dents et les cornes trouvées dans les fouilles pour connaître les animaux qui peuplaient la Terre.
Regarde les cornes de *La chasse* de Tinguely et retrouve à quel animal elles appartiennent.

TINGUELY, *La chasse*, 1990
Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris

Autres jeux dans cette salle :

Petit archéologue
Les archéologues creusent la terre pour connaître le passé.
Comme eux fouille dans le sable pour découvrir des objets .
Retrouve ces trésors archéologiques sur les œuvres exposées.

Petit céramologue
Les céramologues ramassent les morceaux de pots cassés. Ils en étudient la matière et essaient de reconstituer les objets.
Comme eux reconstitue cette assiette trouvée dans la fouille du Déjeuner sous l'herbe.

LES ATELIERS

Ces ateliers sont donnés à titre indicatif.

La photo revue et corrigée !
En s'inspirant des oeuvres de Martial Raysse, les enfants s'amusent à détourner une photographie en noir et blanc. A partir de la photographie d'un visage agrandie, il dessine le corps et peignent le fond avec de grands aplats de couleurs vives. Ils terminent leur oeuvre en collant des petits éléments sur le fond.

Les machines scupltures de Tinguely.
Jean Tinguely a réalisé de nombreuses machines à partir de bouts de ferrailles, de petits moteurs qu'il allait récupérer dans les décharges. Mais avant cela, il dessinait de multiples schémas avant de les fabriquer. A leur tour, les enfants se mettent à imaginer des machines incroyables aux engrenages farfelus ! Ils en dessinent les shémas, les colorient, fabriquent des roues crantées avec du carton ondulé, collent de la ficelle...

Le château de Niki
Niki de saint Phalle a dessiné de nombreux jardins et châteaux merveilleux trés colorés. Sur une feuille de papier noir, les enfants imaginent un château qu'ils dessinent aux pastels de couleurs vives et collent de nombreux bouts de papiers brillants.

Les affiches déchirées

Les affichistes de la période des Nouveaux réalistes – Villeglé, Hains, Rotella- partaient à l'affût d'affiches qu'ils arrachaient sur les murs de la ville pour créer des tableaux en collage. A partir de bouts d'affiches et/ou de pages de magazines, les enfants composent une oeuvre tout en collage.

IDEES A EXPLOITER EN CLASSE :

Construire une maquette d'une fontaine géante composée d'animaux fantastiques modelés en argile et de mini sculptures en matériaux de récupération (bouchons, fils électriques…) en référence à la fontaine Stravinsky construite par Niki de saint Phalle et Jean Tinguely.

D'après *le déjeuner sur l'herbe* de Spoerri, organiser un immense goûter avec les enfants qu'ils s'amusent à enterrer. Un an plus tard, s'amuser à déterrer ce goûter géant selon les règles de l'archéologie.

Demander aux enfants de ramener le même objet qu'ils collent les uns aux autres afin de créer une immense accumulation.

BIBLIOGRAPHIE

Enfants :

Catalogue de l'exposition :

La bande à Niki, Sylvie Girardet et Nestor Salas Coll Salut l'Artiste, ed. RMN, mars 2014.

Niki de St Phalle, la fée des couleurs, Sylvie girardet et Nestor Salas, ed RMN, 2008

Les Nouveaux Réalistes, Coll l'Art et la Manière, ed Palette, sept 2007.

Les Nouveaux Réalistes, Dada n° 126, ed Mango, 2007,

Yves Klein, Dada n°121, ed Mango, sept 2006

César, Dada n° 139, ed Mango, juin 2008

Yves Klein, Dada n°112,ed Arola, 2006

Niki de St Phalle, ed. Palette, Andrews Sandrine, 2012

Méchant Méchant, De St Phalle Niki /Condominas Laurent ,ed. Courtes et Longues, 2013

Le nouveau réalisme, Cahn / Morel ,ed. Courtes et Longues, 2007

L'archéologie à petits pas, De Filippo Raphael, ed. Actes Sud Junior, 2011

<u>Adultes :</u>

Catalogue de l'exposition :

Le Maganiki, Sylvie Girardet, J. P Demoule, B. Muller, ed Musée en Herbe, mars 2014

Restany Pierre, *Manifeste des nouveaux réalistes*, ed. Dilecta, 2007

Cortey Anne, *Comment parler de Niki de St Phalle aux enfants*, ed Baron Perché, 2012

Bouhours Jean-Michel, *Arman,* ed Centre Pompidou, 2010

Collectif, *Le nouveau réalisme*, ed. RMN, 2007

Vidéo :

Mode d'emploi, les Nouveaux Réalistes, DVD réalisé par Adrian Maben, durée 71 min.

DEROULEMENT DE LA VISITE

Le Musée en herbe propose :

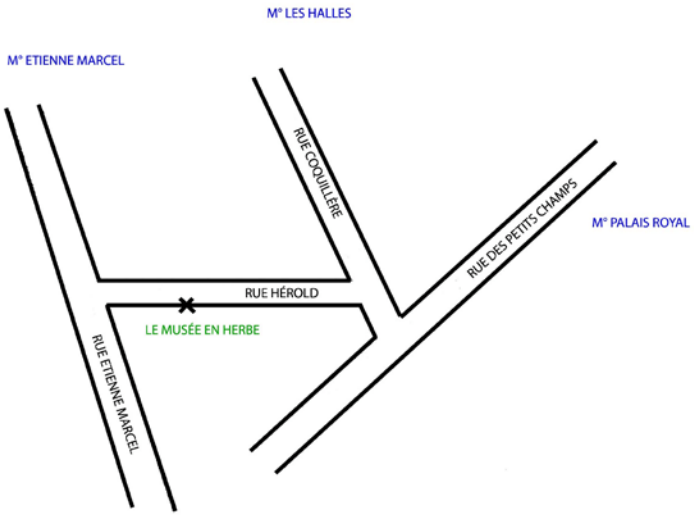
Soit une visite contée (durée 1 h00) : un médiateur culturel accueille les enfants et leur présente l'exposition. Déguisés, les enfants parcourent ensuite l'exposition avec les accompagnateurs (un par groupe de six). Chaque groupe est guidé par un livret-jeu distribué au début de l'exposition qu'ils remportent avec eux à la fin du parcours. N'oubliez pas d'apporter des crayons à papier !

Soit une visite contée et un atelier : après la visite de l'exposition, les enfants réalisent un atelier d'arts plastiques (durée de la visite et de l'atelier : 2 h00).

INFORMATIONS PRATIQUES

Heures d'ouverture : Tous les jours de 10h à 19h

Tarifs :
Visite contée :
Groupes jusqu'à 15 enfants : 45€
Groupes de plus de 15 enfants :
90€
(gratuit pour les accompagnateurs)



Visite et atelier :
Groupes jusqu'à 15 enfants : 75€
Groupes de plus de 15 enfants :
150 €
(gratuit pour les accompagnateurs)

Accès :
En métro :
- Les halles (Ligne 4) / Rambuteau (Ligne 11)
- Les Halles (RER A, B, D)
- Palais Royal, Musée du Louvre (Ligne 7 et 1)

En bus : 29, 48, 67, 74, 85.

Afin de vous accueillir dans les meilleures conditions et de respecter l'organisation des visites, nous vous prions d'être ponctuel.